Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 92 OTTAWA, MERCREDI 13 MAI 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Chronique Parisienne

— 1er MAI —

Le courrier part dans quelques minutes et la journée achève d'ailleurs. Attablé avec quelques amis sur une terrasse de café je crayonne à la hâte ces quelques lignes qui résument à peu de choses près ce que fut la grande démonstration ouvrière et socialiste. Nous sommes à cette heure sur la Place de la République où devaient à l'heure où nous sommes se réunir les différents groupes d'associations étrangères et parisiennes. En somme la journée n'a pas été turbulente et le 1er Mai eut le sort de toutes ces fêtes anarchistes longtemps préparées à l'avance. Beaucoup de sergents et beaucoup de curieux voilà à peu près le bilan de la journée.

A deux heures une délégation ouvrière devait aller présenter devant la Chambre des Députés une requête où ils démontraient la nécessité pour eux d'obtenir la journée de huit heures. Cette députation devait être flanquée d'une assemblée monstre qui stationnerait sur la Place de la Concorde. Avant deux heures une foule nombreuse était accourue. Il y eut plusieurs attroupements bientôt dispersés par l'infanterie cantonnée dans le Jardin du Louvre.

Des escouades d'agents de police acculaient et surveillaient les mouvements de la foule accourue. Il y eut peu de désordres et quelques rares arrestations furent faites. A l'approche de la police les gens refluaient rapidement, sans résistance aucune, soit vers les Champs Élysées, soit vers les rues avoisinantes.

Vers 2½ heures quelques ouvriers, en blouse bleue, au visage noirci, aux sourcils froncés firent mine de troubler la paix, la cavalerie à fond de train les fit fuir, il y eut quelques bousculades, et tout finit par une arrestation.

M. Constans, qui devait avoir surtout quelque chose à craindre du mouvement populaire traversa la Place de la Concorde vers 3½ heures accompagnés de quelques autres députés. Il était un peu pâle et sa figure un peu tirée ne parvenait pas à cacher entièrement l'état de surexcitation où il était.

C'était quelque peu braver l'opinion et le ressentiment ouvrier Mais M. Constans avait peut-être prémédité cet acte de courage qui devait tout être à son crédit.

D'ailleurs le danger était minime et l'état avait bien pris toutes les précautions nécessaires pour reprimer toute manifestation bruyante. Il y avait dans l'enceinte de Paris 25,000 cavaliers de ligne prêts à marcher au premier signal et assurant la paix publique. Sept mille sergents dispersés un peu partout avaient ordre de faire circuler curieux ou chômeurs. Tous les édifices publics étaient gardés. Au sénat, autour des Chambres, dans les Mairies, le garde de Paris veillaient attentivement.

Ce soir il y a quelques milliers de personnes sur la Place de la République, mais tout est paisible et quelques sergents suffisent à maintenir l'ordre.

En somme la journée n'est peut-être pas finie mais jusqu'ici la fête du travail annoncée par les socialistes à coups de trompettes s'est réduite à bien peu de chose. Un grand déploiement de forces publiques et un grand attroupement de curieux et de flâneurs non malfaisants.

Le peu de moments que j'ai à ma disposition me force à abréger. Je vous envoie une liasse de journaux où vous pourrez avoir un compte rendu plus détaillé du programme de la fête.

Mais je puis assurer qu'elle fut loin d'être ce que l'on nous l'avait promise. Le soulèvement a été nul. Et comme moi si vous aviez été ici vous trouveriez ridicule l'enthousiasme de certaines feuilles socialistes et de certaines affiches et de quelques chansons dont j'extrais ces quelques lignes :

"Lorsque nous crions : En avant !
Sous notre élan la terre bouge
Et sur notre front claque au vent
Le grand frisson du drapeau rouge !"

Le drapeau rouge on ne l'a même pas entrevu !

DR. R. CHEVRIER.

Fondation Thiers

M. Thiers, dont le tombeau somptueux du Père Lachaise semble de plus en plus délaissé, même aux jours de sa mort soudaine, va avoir, dans quelques mois, à l'autre extrémité de Paris, un monument non moins superbe et qui attire déjà les regards de la foule.

C'est l'immense bâtisse qui s'élève en ce moment, presque achevée, près de l'avenue du Bois, à l'angle des rues Spontini et des Belles Feuilles et de l'avenue Bugeaud : cinquante mètres de triple façade avec d'immenses baies qui laissent voir toute la profondeur de l'édifice.

Chaque jour, un coupé discret sort de la maison de la place Saint Georges, conduisant, rapide, vers Passy une femme déjà voûtée par l'âge, aux cheveux gris à demi cachés dans des voiles de deuil : c'est Mlle Dosne, qui va faire aux chantiers sa visite quotidienne, s'entendre avec l'éminent architecte auquel elle a confié ses plans, M. Aldrophe, et hâter par tous les moyens l'œuvre entreprise afin d'en faire profiter plus tôt les privilégiés auxquels elle la destine.

D'inflexis retards ont énervé déjà sa longue patience et le monument, interrompu deux fois par la mort, a souffert à l'égal d'un être des vicissitudes humaines.

M. Thiers a disparu, en effet, après en avoir jeté les premières bases sur cet immense terrain de Passy dont il avait hérité de son beau père, M. Dosne ; la veuve de l'illustre homme d'Etat s'est éteinte à son tour à l'heure où les murs apparaissaient ; et c'est presque un pèlerinage que fait désormais Mlle Dosne en surveillant ainsi chaque jour l'œuvre ébauchée qui lui rappelle tant de chères mémoires.

Ce monument, aux proportions grandioses, est destiné à abriter une douzaine de jeunes gens sans fortune qui pendant trois ans seront logés et nourris gratuitement, et qui par conséquent pourront se livrer aux études de leur choix sans aucune préoccupation des difficultés de la vie matérielle.

Elle est du moins la pensée du fondateur, Le recrutement de ces jeunes gens sera fait par un conseil composé, quant à présent, de quelques amis de l'ancien président de la République, entre autres M. Barthélemy Saint Hilaire, M. Jules Simon, etc..

Les jeunes gens qui demanderont à être admis à la "Fondation Thiers" devront avoir terminé leurs études, être âgés de moins de vingt sept ans et avoirs prouvé par leurs précédents succès qu'ils étaient les plus acte à devenir des hommes distingués dans la carrière qu'ils auront embrassée.

Ceux là passeront alors trois années consécutives dans cette maison de l'avenue Bugeaud; il s'y livreront à leurs divers travaux, en toute liberté, sans aucun contrôle exempts de tous soucis matériels. Puis, a la fin de la troisième année, il rentreront dans la vie commune et se frayeront eux mêmes leur chemin.

Voilà le programme.

Au premier étage se trouvent, pour ces pensionnés nouveaux, de longues séries de petits appartemens composés de trois pièces qui leur seront gratuitement affectées. Au second, logera le personnel attaché à l'établissement pour le service de la table et des appartements. Quant au rez-de-chaussée, il comprend de vastes galeries, une salle à manger, une bibliothèque, une salle de billard et deux grands salons pour les visiteurs.

Ajoutons qu'un capital d'un million a été consacré par Mlle Dosne à l'entretien de cette établissement, sans compter, bien entendu, les frais de construction et d'aménagement.

Une belle et bonne œuvre de haute philanthropie.

GASTON CALMETTE.

LES PAPIERS DU PRINCE NAPOLÉON

"Bien des points d'histoire contemporaine seraient éclaircis", dit le prince Napoléon, en parlant de la publication possible des "archives" qu'il possèdait.

Les archives de Prangins offrent en effet un intérêt considérable et concernent l'histoire contemporaine depuis un demi siècle.

Rien de plus méthodique, d'ailleurs.

Le Prince était fort ordonné, notant ce qui se déroulait sous ses yeux, conservant toute la correspondance politique, classant le tout "dans un ordre parfait", ainsi qu'il le dit lui-même Il possèdait même ces qualités d'arrangement à un point peut être un tantinet exagéré; et il pouvait passer pour un "papassier" !

Sous l'Empire, toutes les archives du Prince étaient au Palais Royal. Lors des événements de 1870, il en fit transporter à Londres la partie la plus importante La guerre terminée, il entama, par l'intermédiaire de son ancien aide de camp, le colonel du génie Ragon, des pourparlers avec le gouvernement républicain, afin que les quelque papiers et les objets d'art qu'il avait laissés au Palais Royal lui fussent restitués. L'entente la plus complète était conclue avec Thiers le 17 mars. Le lendemain, la Commune éclatait à Paris et tout ce qui se trouvait au Palais Royal disparaissait.

Le Prince en fut surtout attristé pour sa bibliothèque qui était merveilleuse et pour ses œuvres d'art qui étaient nombreuses; quant aux papiers, la perte fut moins sensible car, nous l'avons dit, les principaux documents étaient en sûreté à Londres. De Londres, il furent transférés à Prangins. C'est là surtout que le Prince les mit en ordre. Les journées en exil sont longues et le Prince essayait de tromper son ennui en classant en reclassant perpétuellement.

Les papiers étaient renfermés dans quatre grands cartonniers ; deux se trouvaient dans l'espèce de bibliothèque qui séparait le grand salon du cabinet de travail: les autres étaient dans son cabinet de travail derrière le fauteuil. Les dossiers étaient classés en général par lettres alphabétiques; certains très fournis portait le nom de la personne qu'ils concernaient: c'est ainsi qu'il y avait le dossier Cavour, le dossier Bismarck, voire même, le dossier Crispi ! La méthode de classement était si parfaite que, lorsque le Prince s'entretenait avec quelqu'un des événements passés et qu'il tenait à fournir une preuve à l'appui de son dire, il se dirigeait sans hésitation vers tel ou tel carton nier et en retirait aussitôt les papiers que lui étaient nécessaires.

Dans les archives que possèdent maintenant ses fils, il y a de fort curieuses lettres de Napoléon Ier, absolument *inédites*.

On sait, en effet, que le prince Jérome fut chargé, sous l'empire, de diriger la publication de la *Correspondance de Napoléon Ier*. Il pensa que certaines lettres ne devaient pas être publiées, parce qu'elles auraient pu porter atteinte à la gloire de l'Empereur; il les conserva par devers lui; et elles sont désormais entre les mains de ses héritiers.

«Vous comprenez, disait il, que je ne pouvais faire imprimer dans la *Correspondance* des lettres dans lesquelles l'Empereur, parlant des convois français arrêtés par les Espagnols, ordonnait à ses généraux de brûler des villages, de rançonner les villes, de fusiller quelques Espagnols pour faire des exemples ! Il estimait qu'en agissant ainsi, on enlèverait aux Espagnols toute envie de s'occuper de nos convois»

Les lettres de Cavour au prince Napoléon sont du plus haut intérêt. Lorsqu'on publia la correspondance de Cavour, on demanda au Prince les lettre que lui avait écrites Cavour. Le Prince feignit d'acquiescer à la demande qui lui était faite, mais il se contenta de donner les lettres les plus insignifiantes et garda les plus importantes. On retrouve, paraît-il, dans cette correspondande de Cavour au Prince tous les dessous de l'unité italienne.

Les papiers du Prince fourniraient une page bien extraordinaire relativement aux démêlés de la Hongrie et de l'Autriche, car les lettres de Kossuth au Prince révéleraient beaucoup de choses. On se souvient que le trône de Hongrie fut offert au Prince Napoléon 1859.

Et la correspondance de M. de Bismarck! Jusqu'à la guerre d'Autriche, le Prince fut prussophile. Il prétendait que l'unité de l'Allemagne étant inévitable, il fallait nous allier avec la Prusse, au profit de qui se ferait l'unité allemande, afin d'en tirer des avantages. Après Sadowa, les événements forcèrent le Prince à transformer sa politique et il n'eut plus à échanger de lettres avec le chancelier de fer.

Nous avons cité les principaux papiers, mais il y en a bien d'autre, le prince Jérôme ayant correspondu avec tous les grands personnages de l'Europe.

Le Prince avait rêvé d'utiliser de son vivant une partie de ses archives. Il avait eu l'intention d'écrire un ouvrage sur la politique extérieure du second Empire : mais la mort l'en a empêché.

Quant aux mémoires dont il a été parlé, le Prince n'a jamais eu l'intention de les écrire. Il avait simplement rédigé des notes explicatives sur certains incidents de son existence. Mais il avait le vif désir qu'utilisant ces notes, un de ses fidèles, il citait toujours M. Frédéric Masson, écrivît sa vie, en se servant de ces notes, et en publiant les documents justificatifs qu'il avait réunis. Ce désir, dont il parlait souvent durant sa vie, se retrouve consigné dans son testament. Qu'en adviendra-t-il ? Personne ne le sait aujourd'hui hormis les princes Victor et Louis Napoléon.

MONTGUYON.

Lettre de Paris

Bon gré mal gré il faut s'occuper souvent de l'Afrique si l'on veut se tenir au courant des questions européennes. La façon dont le gâteau noir a été partagé par la diplomatie autorise toutes les compétition et peut faire craindre toutes les complications. Il ne se passe pas de semaines où il ne vienne d'Afrique la nouvelle d'un conflit ou la signature d'un arrangement entre deux puissances européennes.

Le conflit entre le Portugal et l'Angleterre est de beaucoup le plus aigu, et nos lecteurs savent où en est la question. A l'heure qu'il est on attend la signature d'une convention, mais on apprend surtout des attaques à mains armées sur des convois de toute espèce. Jamais on ne saurait laisser de le répéter, puissance n'a été plus dans son droit que le Portugal et cependant jamais question n'aura été plus difficile à résoudre dans un esprit de justice.

L'Italie avait tant d'intérêt à s'arranger avec l'Angleterre en Europe qu'elle a pu s'arranger avec elle en Afrique. Le *livre vert* italien contient, à côté de dépêches qui jettent un singulier jour sur la façon dont M. Crispi faisait de la politique coloniale, des actes officiels qui prouvent que M. di Rudinì a obtenu ce qui avait toujours été refusé à M. Crispi. L'Italie n'a à Kassala qu'un droit éventuel d'occupation, mais enfin elle l'a et si cette concessions donne plutôt satisfaction à l'amour propre italien qu'à la politique italienne, elle n'en est pas moins un succès pour le nouveau ministère.

Il ne faudrait pas conclure de cet arrangement anglo italien en Afrique à l'existence d'un arrangement anglo italien en Europe, comme l'ont fait certains journaux à l'étranger. Il est certain que l'Angleterre cherche à être agréable à l'Italie et qu'elle n'a pas l'habitude de chercher à plaire au loin à des puissances qui ne sauraient lui être utiles dans son voisinage. Mais de là à la conclusion d'une alliance formelle il y a loin.

Mais l'Angleterre, qu'on retrouve de tous les côtés en Afrique, n'y a pas que des agréments ; elle a des difficultés graves avec l'Allemagne; on n'en est pas encore au conflit — on n'y arrivera même pas, car des deux côtés on ne veut pas avoir de sujets de discorde—mais on en est déjà des deux côtés à l'idée de marchandage, d'échange, et il faudra bien que le Damaraland passe des mains allemandes aux mains anglaises. Et c'est ce jour-là que le prince de Bismarck aura une belle occasion de critiquer la politique de son successeur. Nous pouvons être sûrs et certains qu'il ne la laissera pas échapper.

L'Angleterre a aussi des ennuis avec les colons du Cap : M. Cecil Rhodes, ce très entreprenant ministre de la colonie du Cap dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, veut à tout prix appliquer sa théorie de l'Afrique aux Africains et il cherche, jusqu'à présent encore par les voies légales, à se débarrasser de la tutelle anglaise. Il y arrivera et, pendant ce temps là, une nouvelle colonie de Boers, c'est à dire d'ennemis naturels des Anglais, vont se fonder plus au Nord. Vers la fin de juin, 5,000 familles de Boers vont se mettre en mouvement et se diriger entre le Limpopo et le Zambèze.

Les émigrants ne veulent plus rien avoir à faire avec les Sociétés africaines anglaise, Voilà quatre ans que se prépare l'émigration ou le trek, comme on dit dans l'Afrique australe. C'est du 15 au 31 mai que les émigrants seront au lieu du rendez-vous. Le 2 juin, ils passeront le Limpopo et entreront dans leur nouveau pays. Le 3 juin, il proclameront la fondation de la République du Nord de par la loi de 1858

Dans le nouvel Etat on parlera e hollandais du Cap : on y aura des médecins, on y aura des pasteurs protestants qui tous accompagnent les émigrants, on aura même des arpenteurs, disent les journaux du Cap : ils auront à délimiter les frontières de la République qui sera bornée à l'Ouest par les possessions portugaises, à l'Est par les Matabelis, au Sud par le Limpopo ! Il faudra suivre les événements qui se dérouleront dans la nouvelle République. On a souvent l'occasion de raconter comment les Etats disparaissent. On a plus rarement l'occasion de dire comment on fonde un Etat.

JACQUES ST-CÈRE

Paris 1er mai.

LES DEUX JUMELLES LES PLUS AGÉES

St Cloud, dans le Minnesota, peut se vanter de posséder les deux plus vielle jumelles du pays. Rosina et Crescentia Sutterice, sont nées à Zell, Bader en Allemangne le 29 Février 1804. En 1835, Crescentia épousa John Fritz en Allemangne, et en 1848 elle émigra en Amérique avec son mari et son fils unique Andrew Fritz qui est aujourd'hui un citoyen bien posé et respecté de St Cloud, et elle se rendit à Sandusky, Ohio où elle résida jusqu'en 1858

De là ils vinrent dans le Minnesota et s'établirent à St Paul et en 1861 ils vinrent résider à l'endroit où ils sont actuellement.

Rosina, l'autre jumelle, épousa Edward Sweth, en 1831. Cinq enfants naquirent de cette union; tous sont mort depuis, trois en Allemagne et les deux autres en Amérique. Son mari mourut en Allemagne et quand elle fut veuve elle vint en Amérique en 1868 et résida avec son gendre, Henry Koester. Les parents de ces deux femmes ont atteint l'âge de 90 ans et, selon toutes les apparences, elles dépasseront l'âge de leurs parents.

La ressemblance entre les deux sœurs est tellements frappante que parfois des amis intimes n'ont pu les distinguer l'une de l'autre. Rosina a été prise souvent pour sa sœur.

Un jour John Fritz le petit fils de Crescentia, qui tient un atelier de photographies demanda aux deux sœurs de poser leurs portraits.

Quand on leur montra leurs photographies elles s'écrièrent toutes deux Laquelle des deux suis-je ?

Les petits enfants de Crescentia n'ont pu bien des fois reconnaître leur grad'mère quand elle était en compagnie de sa sœur, excepté par ses vêtements Ordinairement elles s'habillaient de la même manière

Rosina assiste à la messe de bonne heure le matin, à la cathédrale catholique, et sa sœur qui demeure à un mille de l'église s'y rend fréquemment durant les mois de l'été, faisant le trajet à pied aller et retour. Les deux sœurs sont douées d'une mémoire excellente.

Crescentia a abandonné depuis deux ans, les lunettes dont elle se servait depuis plusieurs années. Sa vue est excellente. Les deux sœurs ont 5 pds et 4 pcs de hauteur, et Crescentia pèse 230 et Rosina 233. Elles sont veuves toutes deux depuis plusieurs années.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche,

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Tapisseries —POUR Pans et PLAFONDS.
Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.
J. B. DUFORD,
70 RUE RIDEAU

10 CENTS —LE— ROULEAU
Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

GRAND REMÈDE
CONTRE LA DOULEUR
GUERIT:
RHUMATISME
NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX
MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT, ENGELURES, ENTORSES, BRULURES, CONTUSIONS, BRUSLURES ETC.
En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. 50 cts la bouteille. Envoyé par la poste contre réception du prix.
THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada: Toronto, Ont.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.

W. BAKER & Co.'s
Breakfast Cocoa
Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est
Absolument pur et c'est soluble.
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre ; c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.
Se vend chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

ASSOCIATION DISSOUTE
Réductions extraordinaires. Nous vendons meilleur marché que les prix du gros. Tout doit être vendu
Montres en or, valant $20,00 pour... $ 9,00
Montres en or, valant $22,00 pour... 10,00
Montres doublées en or, valant $30,00 pour... 12,25
Montres doublées en or, valant $20,00 pour... 9,00
Montres en argent, valant $28,00 pour 14,00
Montres en argent, valant $13,00 pour 6,25
Montres en argent, valant $10 00 pour 5,00
Montres en nickel, valant $6,00 pour 3,50
Montres en nickel, valant $5,00 pour 2,25
Montres en nickel, valant $4,75 pour 2,00
Aussi une grande quantité d'Horloges, d'Argenteries, de bijouteries et d'autres objets de fantaisie à des prix exceptionnels.
Ceci est sérieux et n'est pas une annonce pour attirer le public simplement et le tromper.
A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU.

Pour Les Brûlures Douleurs Biessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Demander le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE